

## Zwei Denkmäler

In der Emigration begann ich eine Erzählung, die der Krieg unterbrochen hat. Ihr Anfang ist mir noch in Erinnerung. Nicht Wort für Wort, aber dem Sinn nach. Was mich damals erregt hat, geht mir auch heute noch nicht aus dem Kopf. Ich erinnere mich an eine Erinnerung.

In meiner Heimat, in Mainz am Rhein, gab es zwei Denkmäler, die ich niemals vergessen konnte, in Freude und Angst, auf Schiffen, in fernen Städten. Eins ist der Dom. Wie ich als Schulkind zu meinem Erstaunen sah, ist er auf Pfeilern gebaut, die tief in die Erde hineingehen — damals kam es mir vor, beinahe so tief wie der Dom hochragt. Ihre Risse sind auszementiert worden, sagte man, in vergangener Zeit, da, wo das Grundwasser Unheil stiftete. Ich weiß nicht, ob es stimmt, was uns ein Lehrer erzählte: Die romanischen und gotischen Pfeiler seien haltbarer als die jüngeren.

Dieser Dom über der Rheinebene wäre mir in all seiner Macht und Größe im Gedächtnis geblieben, wenn ich ihn auch nie wiedergesehen hätte. Aber ebensowenig kann ich ein anderes Denkmal in meiner Heimatstadt vergessen. Es bestand nur aus einem einzigen flachen Stein, den man in das Pflaster einer Straße gesetzt hat. Hieß die Straße Bonifaziusstraße? Hieß sie Frauenlobstraße?<sup>1</sup> Das weiß ich nicht mehr. Ich weiß nur, dass der Stein zum Gedächtnis einer Frau eingefügt wurde, die im ersten Weltkrieg durch Bombensplitter umkam, als sie Milch für ihr Kind holen wollte. Wenn ich mich recht erinnere, war sie die Frau des jüdischen Weinhändlers Eppstein. Menschenfresserisch, grausam war der erste Weltkrieg, man begann aber erst an seinem Ende mit Luftangriffen auf Städte und Menschen. Darum hat man zum Gedächtnis der Frau den Stein gesetzt, flach wie das Pflaster, und ihren Namen eingraviert.

Der Dom hat die Luftangriffe des zweiten Weltkriegs irgendwie überstanden, wie auch die Stadt zerstört worden ist. Er ragt über Fluss und Ebene. Ob der kleine flache Gedenkstein noch da ist, das weiß ich nicht. Bei meinen Besuchen hab ich ihn nicht mehr gefunden.

In der Erzählung, die ich vor dem zweiten Weltkrieg zu schreiben begann und im Krieg verlor, ist die Rede von dem Kind, dem die Mutter Milch holen wollte, aber nicht heimbringen konnte. Ich hatte die Absicht, in dem Buch zu erzählen, was aus diesem Mädchen geworden ist.

Anna Seghers (1900-1983) aus *Über Kunst und Wirklichkeit*. IV Ergänzungsband. Bearb. und eingel. v. Sigrid Bock. Berlin, Akademie-Verlag, 1979. S. 102-103.

<https://www.adk.de/de/archiv/museen/anna-seghers-museum/anna-seghers-leben.htm>

---

<sup>1</sup> Les trois gloires de la ville de Mainz / Mayence sont a) Saint Boniface qui devint son évêque en 747, b) Heinrich von Meißen (1250 ou 1260-1318), poète surnommé « Frauenlob » peut-être pour avoir substitué le mot *Frau* à celui de *Weib* dans ses poèmes, plus sûrement pour avoir publié un poème de vingt strophes à la gloire de la Vierge Marie *ein Preislied auf Maria, Der Marienleich*, où *Frauen*, forme ancienne de génitif désigne la dame noble par excellence, Notre Dame [cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Frauenlobs\\_Marienleich](https://de.wikipedia.org/wiki/Frauenlobs_Marienleich)] et c) Anna Seghers elle-même (1900-1983) faite citoyenne d'honneur de sa ville natale en 1981.

## Deux monuments<sup>2</sup>

Pendant l'émigration / En émigration/ Exilée<sup>3</sup>, j'ai commencé une nouvelle / un récit que la guerre a interrompu(e)<sup>4</sup>. Je m'en rappelle encore le / me souviens encore du début<sup>5</sup>. Sinon la lettre, du moins l'esprit / Pas le mot à mot / mot pour mot, mais la signification / le sens général / en substance. Ce qui m'a émue / marquée à l'époque<sup>6</sup> ne me sort pas de la tête aujourd'hui encore. Je me souviens<sup>7</sup> d'un souvenir<sup>8</sup>.

A Mayence<sup>9</sup> sur le Rhin, ma ville natale<sup>10</sup>, il y avait deux monuments que je n'ai jamais pu oublier<sup>11</sup>, ni dans la joie ni dans l'angoisse / dans la joie ou dans la peur, ni sur les bateaux/ en mer ou dans des villes lointaines<sup>12</sup>. L'un d'eux est la cathédrale<sup>13</sup>. Comme<sup>14</sup> je l'ai vu<sup>15</sup> enfant /

---

<sup>2</sup> Un *mémorial* est bien un monument commémoratif, mais une cathédrale n'est pas un *mémorial*; quand il y en a deux, ce sont des *mémoriaux*.

<sup>3</sup> Il s'agit de l'émigration antinazie à partir de 1933. Il ne s'agit pas de « l'exode » i.e. la fuite devant les armées allemandes en 1940, ni de « l'occupation ». Anna Seghers s'exile à Paris en 1933, gagne Marseille en 1940 puis le Mexique en 1941. Elle revient en Allemagne en 1947 et en RDA à partir de 1950 jusqu'à sa mort en 1983.

<sup>4</sup> Respecter l'accord du participe passé avec le verbe *avoir*.

<sup>5</sup> Il n'est pas utile de traduire *Anfang* par *incipit*, d'ailleurs, les deux mots ne sont pas synonymes : l'*incipit* ce sont les premiers mots d'un texte, alors que le *début* peut être constitué du/des premier(s) chapitre(s).

<sup>6</sup> *damals* ne signifie jamais *autrefois*, mais à l'époque (par définition : à l'époque dont je parle, Rome sous Auguste ou l'année dernière à Marienbad).

<sup>7</sup> *Ich erinnere mich* est un présent de l'indicatif.

<sup>8</sup> Sachant que *ich erinnere mich* signifie « je me souviens », pourquoi traduire ensuite *an eine Erinnerung* par des mots d'autres familles ? Que Boileau repose en paix, quand un auteur répète, son traducteur en fait autant.

<sup>9</sup> Capitale du *Land* de Rhénanie-Palatinat *Rheinland-Pfalz*, ville universitaire, archevêché, 219.338 habitants (Haupt- und Nebenwohnsitz, Stand: 31.07.2021): même un Parisien endurci peut difficilement traduire par *village*. Mayence a été de 1797 à 1814 le chef-lieu du département français de Mont-Tonnerre *Donnersberg*.

<sup>10</sup> Pour traduire *Heimat*, « patrie » (*Vaterland*) n'est pas toujours le meilleur mot. *Heimat* est un terme affectif, *patrie* est plus marqué politiquement. Anna Seghers étant née à Mayence, il fallait traduire par « ville natale » ; *là où j'ai grandi* : il se trouve qu'A. Seghers a en effet grandi à Mayence, mais ce n'est pas indiqué nécessairement par *Heimat*.

<sup>11</sup> Ne pas confondre *konnte* (= prétérit) et *könnte* (= subjonctif II) qui sert à exprimer le conditionnel ou le discours indirect dans certains cas. En revanche, aucune possibilité qu'il s'agisse d'un futur.

<sup>12</sup> Il est vrai que les villes *lointaines* sont souvent des villes *étrangères*, mais ce n'est pas moins une traduction inexacte.

<sup>13</sup> Le *dôme* est un terme qu'on emploie pour désigner les cathédrales de Florence ou de Milan. En dehors de l'Italie, le terme est rarissime. En français, on emploie *cathédrale*, y compris pour des monuments qui portent en allemand d'autres noms, comme *das Straßburger Münster*, p. ex. *Das Münster* : große Kirche eines Klosters od. Domkapitels; die *Stiftskirche*, la collégiale, mais aussi la cathédrale s'il s'agit d'un *Hochstift*.

<sup>14</sup> La phrase introduite par *wie* n'est pas une exclamative : la place du verbe le prouve.

<sup>15</sup> *\*je le vus* (sic) : il est insupportable qu'un candidat ne sache pas conjuguer *voir* en français.

écolière à mon grand étonnement / quand j'allais à l'école-au collège-au lycée<sup>16</sup>, elle est construite<sup>17</sup> sur des piliers<sup>18</sup> qui s'enfoncent profondément dans la terre / dans les profondeurs de la terre - presque aussi profondément que la cathédrale est haute<sup>19</sup>, me semblait-il à l'époque. Leurs fissures ont été colmatées au / cimentées / On a injecté du ciment dans leurs fissures, disait-on, dans le passé, là où les [nappes d']eaux souterraines<sup>20</sup> faisaient de gros dégâts<sup>21</sup>. Je ne sais pas si ce que disait un de mes professeurs<sup>22</sup> / instituteurs est vrai : que les piliers<sup>23</sup> romans<sup>24</sup> et gothiques tiennent<sup>25</sup> mieux / étaient<sup>26</sup> plus solides / résistants que les piliers plus récents<sup>27</sup>.

Cette cathédrale qui domine<sup>28</sup> / surplombe la plaine<sup>29</sup> rhénane serait restée dans ma mémoire dans toute sa puissance<sup>30</sup> et sa grandeur, même si je ne l'avais<sup>31</sup> / quand bien même je ne l'aurais jamais revue. Mais pas davantage je ne saurais oublier<sup>32</sup> un autre monument de ma ville

---

<sup>16</sup> Parfois, on pourra opter pour *scolarisé*, ou par *système scolaire* pour *Schule*.

<sup>17</sup> Traduire *auf Pfeilern* par *en plâtre*, c'est abdiquer tout bon sens. Même dans un cadre scolaire ou universitaire, on doit rester convaincu qu'une cathédrale en plâtre n'est au mieux qu'une maquette.

<sup>18</sup> *pile, pilier, pylon, pilotis* ne prennent qu'un seul L. Les *colonnes d'acier* sont anachroniques (Bessemmer 1855, Martin 1864). Dans son acception ancienne, *acier* peut désigner du fer durci (en le plongeant dans l'eau), mais ce fer durci n'a pas servi à la construction de cathédrales.

<sup>19</sup> *so...wie* est une comparaison d'égalité dans laquelle *wie* ne peut se traduire par *comme*.

<sup>20</sup> *das Grundwasser* = la nappe phréatique, mais le terme français évoque plutôt les bienfaits de l'alimentation des sources et la nécessité de préserver la dite nappe de la pollution. Ici, il s'agit des dégâts commis par l'eau sur les piliers de la cathédrale.

<sup>21</sup> *Unheil*, das; -s (geh.): etw. (bes. ein schlimmes, verhängnisvolles Geschehen), was einem od. vielen Menschen großes Leid, großen Schaden zufügt; Unglück. *calamité, désastre, malheur*.

<sup>22</sup> *L'enseignant* est au *professeur* ce que le *demandeur d'emploi* est au *chômeur*, le *soignant* au personnel médical et le *troisième âge* à la *vieillesse* : une forme d'hypocrisie.

<sup>23</sup> Et non pas les *colonnes* qui ne s'enfoncent profondément dans la terre qu'en cas de catastrophe. Une colonne (en architecture) se dit *die Säule*.

<sup>24</sup> Ni « romains » ni « romantiques », ce qui dans un contexte de cathédrale s'oppose à gothique, ce n'est pas *romantique*. Les Romains n'ont pas été de grands bâtisseurs de cathédrales. L'art *roman* date des années 950-1150, l'art gothique va de 1150 à 1200-1250, voire 1520 pour le gothique tardif. Les premiers travaux de la cathédrale de Mayence datent de la fin du X<sup>ème</sup> siècle.

<sup>25</sup> Subjonctif de discours indirect, le professeur a dit: "*sind*", ce qu'on retrouve dans le discours indirect sous la forme "*seien*".

<sup>26</sup> *seraient* est pensable comme discours indirect, mais la confusion est possible avec le conditionnel.

<sup>27</sup> Et non pas "les plus jeunes".

<sup>28</sup> *über* suivi du datif signifie au sens propre non pas *sur*, mais *au-dessus de*.

<sup>29</sup> Le sens premier de *die Ebene*, c'est la plaine ; l'idée de *niveau* est un sens figuré.

<sup>30</sup> *son imposance* est un barbarisme.

<sup>31</sup> Et surtout pas « *même si je ne l'aurais jamais revue* ».

<sup>32</sup> Le contraire de "je peux aussi" n'est pas "je ne peux pas aussi" mais "je ne peux pas non plus".

natale. Il était constitué d'une seule<sup>33</sup> dalle plate<sup>34</sup> qu'on avait mise<sup>35</sup> / encastrée dans le pavé / pavage / pavement / chaussée<sup>36</sup> d'une rue. La rue s'appellait-elle rue S. Boniface<sup>37</sup>? S'appellait-elle rue Frauenlob<sup>38</sup> ? Je ne le sais plus. La seule chose que je sais, c'est que cette pierre a été placée pour rappeler le souvenir d'une femme [qui est] morte, touchée / tuée par des éclats d'obus, pendant la Première Guerre mondiale, en allant<sup>39</sup> chercher du lait pour son enfant / au moment où elle voulait aller chercher du lait pour son enfant. Si je me rappelle bien / si mes souvenirs sont bons, c'était Mme Eppstein, la femme d'un marchand de vins<sup>40</sup> juif<sup>41</sup>. La Première Guerre mondiale a été une cruelle dévoreuse d'êtres humains / de chair humaine / a été une boucherie humaine / un ignoble charnier / avides de vies humaines, mais ce n'est qu'à la fin<sup>42</sup> / c'est seulement à la fin de la guerre que les attaques aériennes contre les villes et les [populations] / civil(e)s ont commencé. C'est la raison pour laquelle on a placé<sup>43</sup>, à la / en mémoire de cette femme<sup>44</sup>, une dalle plate comme le pavé de la rue, et qu'on y a gravé son nom.

La cathédrale a Dieu sait comment survécu aux attaques aériennes de la Seconde Guerre mondiale, tandis que la ville a été détruite/ dévastée. Elle domine le fleuve et la plaine. La petite dalle plate commémorative y est-elle encore<sup>45</sup> ? Je ne le sais pas. / Je ne sais pas si la petite

---

<sup>33</sup> Ne pas confondre "*einig*..." et "*einzig*".

<sup>34</sup> Qui n'est pas une *stèle*, parce qu'une stèle est un monument monolithe, colonne, cippe, pierre plate dressée, qui porte une inscription, des ornements sculptés, etc.

<sup>35</sup> Une pierre plate peut difficilement être "dressée" (sauf en cas de stèle). Idem pour *érigée*. Pour le mur de Berlin, parler de son *édification*, car ce n'est pas parce qu'il a été *érigé* en 1961 qu'il faut parler de son *érection*. De même que je peux prendre un bain sans qu'il soit question de *prise de bain*, et qu'une *prise d'armes* ne consiste pas à *prendre les armes*.

<sup>36</sup> La *chaux* = oxyde de calcium anhydride (CaO), blanc, obtenu par la calcination du calcaire.

<sup>37</sup> Saint Boniface fut évêque de Mayence en 747. Voile pudique sur "la rue de Bonifacio"!

<sup>38</sup> Der Minnesänger Heinrich von Meissen, genannt Frauenlob, der 1318 in Mainz starb und im Mainzer Dom beigesetzt ist. Anna Seghers ist die berühmteste Schülerin des Frauenlob-Gymnasiums in Mainz. Donc, ne pas traduire par "*rue de l'éloge des femmes*".

<sup>39</sup> Rappel : *als*+prêt/+ppft = *quand* (au sens de *le jour où*). Éviter *alors que*, qui peut avoir souvent un sens concessif.

<sup>40</sup> Et non pas la *femme des marchands de vins juifs* (sic), la polygamie matriarchale n'étant pas plus pratiquée chez les Juifs que chez les chrétiens. Et c'est le marchand qui est juif, pas ses vins.

<sup>41</sup> *Jude* n'est pas *Junge/junge* ; par ailleurs, on ne peut plus écrire aujourd'hui « le juif Eppstein », sous cette forme, c'est antisémite.

<sup>42</sup> *erst am Ende* : a) 1<sup>ère</sup> question : pourquoi le mot *erst* est-il placé là, précisément ? b) 2<sup>ème</sup> question : quelle est la seule traduction possible de *am Ende* ? c) par conséquent, les traductions de *erst* par *d'abord* ou *pour la première fois* sont-elles vraisemblables ?

<sup>43</sup> *ériger*, c'est placer en position verticale ; une *érection plate*, cela n'existe pas.

<sup>44</sup> *On a installé cette pierre en mémoire de cette femme plate comme le pavé ; la femme plate comme le pavé* aurait dû choquer. Il aurait au moins fallu écrire : *On a installé cette pierre plate comme le pavé en mémoire de cette femme*.

<sup>45</sup> Impossible de traduire *ob* par « si » dans ce cas précis (« Si la petite pierre plate y est encore, je ne le sais pas » est une structure incorrecte en français). Ou j'inverse : « Je ne sais [pas] si etc. », ou je fais une question : « La petite pierre est-elle etc., je ne le sais pas ».

dalle plate y est encore ? Quand je suis retournée à Mayence, / Lors de mes visites [à Mayence], je ne l'ai pas retrouvée / je ne l'ai plus trouvée.

Dans la nouvelle que j'ai commencé à écrire avant la Seconde Guerre mondiale et que j'ai perdue pendant la guerre, il est question de<sup>46</sup> l'enfant à qui sa mère allait chercher du lait, mais qu'elle n'a pas pu lui rapporter. J'avais l'intention de raconter dans ce livre ce que la petite fille<sup>47</sup> / fillette était devenue.

---

<sup>46</sup> *Es ist die Rede von* : il est question de

<sup>47</sup> Ne pas confondre *jeune fille* et *petite fille* / *fillette* : *ein Mädchen ist keine Frau*. Eviter de traduire *Mädchen* par *filles*, qui peut être un terme péjoratif, parfois même synonyme de *prostituée*. C'est fort regrettable, purement sexiste et cela changera sans doute, mais actuellement ...

**Denkmal**, das; -s, ...mäler (geh.: ...male) = Monument; ein D. errichten, enthüllen; jmdm. ein D. setzen [lassen];

**Dom**, der; -[e]s, -e = die Kathedrale

**Pfeiler**, der; -s, - = pilier et assimilé (pile d'un pont *Brückenpfeiler*, pilastre *Wandpfeiler*, montant *Türpfleiler* etc.)

**Riss**, der; -es, -e = fissure, déchirure, crevasse, gerçure, craquelure, lézarde, fêlure selon contexte + sens fig.  
Stelle, an der etw. gerissen, zerrissen, eingerissen ist: ein kleiner, tiefer R.; ein R. im Stoff, im Felsen; in der Wand, in der Decke sind, zeigen sich -e; der R. ist stärker, größer geworden; die Glasur hat -e bekommen; einen R. leimen, verschmieren; Ü die innige Freundschaft bekam einen R.;

**Pflaster**, das; -s, - = pavé, pavement, pavage  
fester Belag für Straßen, Gehwee aus einzelnen aneinander gesetzten Steinen, als Fahrbahnbelag auch aus Asphalt od. Beton: gutes, holpriges P.; ein Wagen rumpelte, rollte über das P.;

**Splitter**, der; -s, - = écharde, esquille, éclat (*Granatensplitter*)  
a) ein S. aus Holz, Kunststoff, Glas; die S. eines zertrümmerten Knochens; das Glas zersprang in tausend S.; den S. im fremden Auge, aber den Balken im eigenen nicht sehen (kleine Fehler anderer kritisieren, aber die eigenen viel größeren nicht erkennen od. sich nicht eingestehen wollen; nach Matth. 7, 3);  
b) als Fremdkörper in die Haut eingedrungener winziger Splitter (a) aus Holz o. Ä.: einen S. im Finger haben; sich einen S. einreißen, herausziehen.

**flach** <Adj.> = plat (y compris sans fig.), bas (*ein -es Gebäude; Schuhe mit -en Absätzen*), peu profond, superficiel, banal, plat

1. ein -es Gelände; ein -es Dach; sich f. hinlegen. 2. niedrig, ohne größere Höhe: eine -e (kaum gewölbte) Brust. 3. nicht tief: -e Teller; der Fluss ist an dieser Stelle f. (seicht);. 4. (abwertend) ohne [gedankliche] Tiefe u. daher nichts sagend, unwesentlich; oberflächlich, banal: eine -e Unterhaltung.

	<b>Frühgotik</b>	<b>Hochgotik</b>	<b>Spätgotik</b>
<i>Frankreich</i>	1140–1200	1200–1350	1350–1520
<i>Italien</i>	seit 1200		
	1170–1250	1250–1350	1350–ca. 1550
<i>England</i>	<i>Early English</i>	<i>Decorated</i>	<i>Perpendicular, Flamboyant</i>
<i>Deutschland</i>	1220–1250	1250–1350	1350–ca. 1520/30

“Die *Liebfrauenkirche* in Trier gilt als älteste rein gotische Kirche in Deutschland, ab 1230.“  
*frauen* est ici un génitif féminin singulier, la femme en question est la Vierge Marie, c’est donc une Eglise Notre-Dame. Même chose pour la *Frauenkirche* de Munich et pour les composés en *Marien-* (*Marienborn* La fontaine Notre-Dame, *Marienbrücke*, *Marienburg* etc.) Quant à la coccinelle, elle s’appelle en français la *bête à Bon Dieu*, et en allemand *Marienkäfer*, le coléoptère de la Vierge Marie, le scarabée Notre-Dame.